

## Messe du vendredi 21 décembre 2018

Temps de l'Avent 4<sup>e</sup> jour avant la Nativité

Saint Pierre Canisius, Docteur de l'Église († 1597)

### Première lecture (Cantique 2, 8-14)

« Voici mon bien-aimé qui vient. Il bondit sur les montagnes »

La voix de mon bien-aimé !

C'est lui, il vient...

Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines,  
mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche.

Le voici, c'est lui qui se tient derrière notre mur :

il regarde aux fenêtres, guette par le treillage.

Il parle, mon bien-aimé, il me dit :

Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...

Vois, l'hiver s'en est allé,

les pluies ont cessé, elles se sont enfuies.

Sur la terre apparaissent les fleurs,

le temps des chansons est venu et la voix de la tourterelle s'entend sur notre terre.

Le figuier a formé ses premiers fruits, la vigne fleurie exhale sa bonne odeur.

Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...

Ma colombe, dans les fentes du rocher, dans les retraites escarpées,

que je voie ton visage,

que j'entende ta voix !

Ta voix est douce et ton visage, charmant.

– Parole du Seigneur.

OU BIEN

### Première lecture (Sophonie 3, 14-18a)

« Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi »

Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël !

Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem !

Le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur toi, Il a écarté tes ennemis.

Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur.

Ce jour-là, on dira à Jérusalem : « Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir !

Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est Lui, le héros qui apporte le salut.

Il aura en toi Sa joie et Son allégresse, Il te renouvellera par son amour ;

Il exultera pour toi et se réjouira, comme aux jours de fête. »

– Parole du Seigneur.

→ En moi,  
en nous,  
Tu auras  
Ta joie...  
Un vertige  
m'étreint !

→ Je dois aussi accepter ma responsabilité :  
le mal que je fais entrave ma joie, ma paix  
intérieure. et la paix autour de moi

→ Il me semble que c'est cela la « sentence » qui « pèse » sur le pécheur que je suis...

→ C'est Toi qui apportes le salut,  
mais je dois l'accepter, l'accueillir  
car Tu n'agiras pas contre ma liberté

→ Je dois accepter que Tu me  
« renouvelles » (je vais changer avec  
Toi), mais j'ai confiance parce que  
Tu agiras « par Ton Amour »

→ La « sentence »  
c'est la conséquence,  
la rançon du péché

→ Oui, Seigneur, à force d'écouter Ta Parole, je  
reconnais Ta voix ; dans la foi je sais que Tu veux  
venir à moi malgré les obstacles que je mets...

→ Oui, Seigneur, Tu te tiens près de notre  
couple, de notre famille. Discrètement Tu nous  
guettes, Tu nous dis : Tu es belle, ô famille, ô  
Église « domestique ». Sache-le, je suis là même  
si tu ne me vois pas. Lève-toi, viens avec moi !

→ Hier à La Défense, j'ai vu les 1<sup>ers</sup> cerisiers en fleurs,  
et je sais que dès ce jour les jours grandissent à nouveau.  
Et les oiseaux n'ont pas cessé leur doux chant du matin !

→ Oui, Seigneur, Tu nous  
aimes ! Tu veux voir notre  
visage tourné vers Toi,  
entendre notre voix Te prier

→ Ah, il est assez rare que la  
liturgie nous fasse goûter à la triple  
saveur du Cantique des Cantiques...

→ Désirons cette douceur aimante  
entre l'époux et l'épouse, entre  
l'âme croyante et son Sauveur,  
entre l'Église et son Seigneur !

→ Dure à entendre, Seigneur, cette notion  
de « sentences » qui « pèsent »  
sur les pécheurs que nous sommes...

→ ...Mais Tu vas « écarté » nos  
ennemis, et nous « renouveler »

→ L'écart sera plus  
grand entre mon ennemi  
(le démon) et moi

**Psaume** Ps 32 (33), 2-3, 11-12, 20-21

*R/ Criez de joie pour le Seigneur, chantez lui le cantique nouveau*

Rendez grâce au Seigneur sur la cithare,  
jouez pour Lui sur la harpe à dix cordes.  
Chantez-Lui le cantique nouveau,  
de tout votre art soutenez l'ovation.

→ J'en suis sûr, notre chant d'action de grâce,  
notre dans de louange, voilà qui soutient vraiment  
le plan du Seigneur et les projets de Son Cœur ;  
car Il a voulu avoir besoin de l'adhésion, par leur  
prière, des hommes et des femmes qu'Il a créés

Le plan du Seigneur demeure pour toujours,  
les projets de Son cœur subsistent d'âge en âge.  
Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,  
heureuse la nation qu'Il s'est choisie pour domaine !

→ Notre prière joyeuse T'aidera à avoir en nous, en moi, Ta joie

Nous attendons notre vie du Seigneur :  
Il est pour nous un appui, un bouclier.  
La joie de notre cœur vient de Lui,  
notre confiance est dans Son Nom très saint.

→ Notre vie sera tellement plus  
belle et joyeuse avec la Vie  
que nous donne le Seigneur !

### Acclamation

Alléluia, Alléluia.  
Viens, Emmanuel,  
notre Législateur et notre Roi !  
Sauve-nous, Seigneur notre Dieu.  
Alléluia.

→ Originale, cette évocation  
du Christ "législateur" ...

→ Contrairement aux autres jours, cette acclamation  
n'évoque pas l' "antienne O" du jour : Ô Soleil levant !  
Splendeur de justice et lumière éternelle, illumine  
ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort !  
Ô viens Seigneur, viens nous sauver !

### Évangile (Luc 1, 39-45)

*D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?*

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement  
vers la région montagneuse, dans une ville de Judée.  
Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

→ Cette douceur aimante n'est pas qu'entre l'époux et l'épouse, entre l'âme croyante  
et son Sauveur, entre l'Eglise et son Seigneur : elle est aussi entre les croyants

→ C'est ce que nous montre Marie, si  
désireuse à l'annonce de l'ange de dire  
à Elisabeth sa joie de la savoir enceinte

Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.

Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte :  
« Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.

**D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?**

Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles,  
l'enfant a tressailli d'allégresse en moi.

**Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »**

→ Depuis que Jésus sur la Croix t'a  
donnée comme mère à tous Ses  
disciples qu'Il aime, toi aussi tu viens  
jusqu'à moi, jusqu'à nous, Marie :  
mesurons-nous notre bonheur ?

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Comme à chacune des rencontres que fait Marie et que Saint  
Luc nous raconte, ceux qui viennent à elle mus par l'Esprit Saint  
lui disent quelque chose de plus de sa mission pour le salut

→ Là nous voyons avec Marie combien compte la Foi en Sa Parole

→ Oui, Marie, je veux croire avec toi, attendre avec toi le salut !

## Tout le Cantique des Cantiques

Les 8 chapitres (aelf.org)

<sup>1</sup>Le Cantique des Cantiques. De Salomon.

ELLE <sup>2</sup>Qu'il me donne les baisers de sa bouche :  
meilleures que le vin sont tes amours !

<sup>3</sup>Délice, l'odeur de tes parfums ;  
ton nom, un parfum qui s'épanche :  
ainsi t'aiment les jeunes filles !

<sup>4</sup>Entraîne-moi : à ta suite, courons !  
Le roi m'a fait entrer en ses demeures.

CHŒUR En toi, notre fête et notre joie !  
Nous redirons tes amours, meilleures que le vin :  
il est juste de t'aimer !

→ Dès les premiers versets de ce si beau poème à 3 voix (elle, lui, le chœur), on est saisi par ces 3 niveaux de lecture :

1. Amour humain entre l'homme et la femme
2. Tension d'amour entre l'âme croyante et son Sauveur
3. Expression amoureuse de la foi de l'Église en son Seigneur.

→ N'est-ce pas cela la mission de l'Église ?

1. Mettre sa joie et sa fête dans le Seigneur
2. Redire à tous combien nous sommes chacun aimés de Lui
3. Et combien il est juste de L'aimer, Lui qui nous donne tant !

ELLE <sup>5</sup>Noire, je le suis, mais belle, filles de Jérusalem,  
pareille aux tentes de Qédar, aux tissus de Salma.

<sup>6</sup>Ne regardez pas à ma peau noire : c'est le soleil qui m'a brunie.  
Les fils de ma mère se sont fâchés contre moi : ils m'ont mise à garder les vignes.  
Ma vigne, la mienne, je ne l'ai pas gardée...

<sup>7</sup>Raconte-moi, bien-aimé de mon âme, où tu mènes paître tes brebis,  
où tu les couches aux heures de midi, que je n'aie plus m'égarer vers les troupeaux de tes compagnons.

LUI <sup>8</sup>Si tu ne le sais pas, ô belle entre les femmes,  
va dehors sur les traces du troupeau et mène paître tes jeunes chèvres vers les tentes des bergers.

<sup>9</sup>Cavale attelée aux chars de Pharaon, ainsi tu m'apparais, ô mon amie !

<sup>10</sup>Quel charme, tes joues entre tes boucles, ton cou entre les perles !

CHŒUR <sup>11</sup>Nous te ferons des boucles d'or, incrustées d'argent.

ELLE <sup>12</sup>Quand le roi est dans ses enclos, mon parfum répand sa bonne odeur.

<sup>13</sup>Mon bien-aimé, pour moi, est un sachet de myrrhe : entre mes seins, il passera la nuit.

<sup>14</sup>Mon bien-aimé, pour moi, est un rameau de cyprès parmi les vignes d'Enn-Guédi.

LUI <sup>15</sup>Ah ! Que tu es belle, mon amie ! Ah ! Que tu es belle : tes yeux sont des colombes !

ELLE <sup>16</sup>Ah ! Que tu es beau, mon bien-aimé : tu es la grâce même ! La verdure est notre lit ;

<sup>17</sup>les cèdres forment les poutres de notre maison et les cyprès, nos lambris.

→ Ces modes nous oublier jusqu'à notre "vigne" (notre foi, notre paix, notre joie...) à garder !

→ Mieux vaut rejoindre le "troupeau" du Seigneur que ceux des modes de ce monde...

→ L'attirance amoureuse est ce qu'elle est, mais la bienveillance envers chacun de ses membres s'impose à toute l'Église

→ Et quand une communauté d'Église en vraiment près de son Seigneur, elle chacun laisse répandre sa propre "bonne odeur" !

→ Un temps de silence et de solitude dans la nature peut être un doux moment d'amour entre l'âme croyante et son Seigneur

ELLE <sup>21</sup>Je suis la rose du Sarone, le lis des vallées.

LUI <sup>2</sup>Comme le lis entre les ronces, ainsi mon amie entre les jeunes filles.

ELLE <sup>3</sup>Comme un pommier entre les arbres de la forêt, ainsi mon bien-aimé entre les jeunes hommes.

J'ai désiré son ombre et je m'y suis assise : son fruit est doux à mon palais.

<sup>4</sup>Il m'a menée vers la maison du vin : l'enseigne au-dessus de moi est « Amour ».

<sup>5</sup>Soutenez-moi par des gâteaux de raisins, fortifiez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour !

<sup>6</sup>Son bras gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint.

LUI <sup>7</sup>Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs,

n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour, avant qu'il le veuille.

ELLE <sup>8</sup>La voix de mon bien-aimé ! C'est lui, il vient... Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines,

<sup>9</sup>mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche. Le voici,

c'est lui qui se tient derrière notre mur : il regarde aux fenêtres, guette par le treillage.

<sup>10</sup>Il parle, mon bien-aimé, il me dit :

LUI Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...

→ Il nous propose de Le suivre pour Le laisser nous faire grandir avec Lui

→ Car Le servir ce n'est pas rapetisser, mais au contraire grandir, grandir...

<sup>11</sup>Vois, l'hiver s'en est allé, les pluies ont cessé, elles se sont enfuies.

<sup>12</sup>Sur la terre apparaissent les fleurs, le temps des chansons est venu et la voix de la tourterelle s'entend sur notre terre.

<sup>13</sup>Le figuier a formé ses premiers fruits, la vigne fleurie exhale sa bonne odeur.

**Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...**

<sup>14</sup>Ma colombe, dans les fentes du rocher, dans les retraites escarpées,

**que je voie ton visage, que j'entende ta voix !** Ta voix est douce, et ton visage, charmant.

CHŒUR <sup>15</sup>Attrapez-nous ces renards, ces petits renards qui ravagent les vignes, car nos vignes sont en fleurs !

<sup>17</sup>Avant le souffle du jour et la fuite des ombres, toi, retourne...

Sois pareil à la gazelle, mon bien-aimé, au faon de la biche, sur les montagnes escarpées.

ELLE<sup>3,1</sup>Sur mon lit, la nuit, j'ai cherché celui que mon âme désire ; je l'ai cherché ; je ne l'ai pas trouvé

<sup>2</sup>Oui, je me lèverai, je tournerai dans la ville, par les rues et les places :  
je chercherai celui que mon âme désire ; je l'ai cherché ; je ne l'ai pas trouvé.

<sup>3</sup>Ils m'ont trouvée, les gardes, eux qui tournent dans la ville :

**« Celui que mon âme désire, l'auriez-vous vu ? »**

<sup>4</sup>À peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon âme désire :

je l'ai saisi et ne le lâcherai pas que je l'aie fait entrer dans la maison de ma mère,  
dans la chambre de celle qui m'a conçue.

LUI <sup>5</sup>Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs,

**n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour, avant qu'il le veuille.**

CHŒUR <sup>6</sup>**Qu'est-ce là qui monte du désert comme une colonne de fumée odorante d'encens et de myrrhe,  
de tous les aromates des marchands ?**

<sup>7</sup>— **C'est la litière de Salomon ! Tout autour, soixante braves d'entre les braves d'Israël,**

**tous armés de glaives, entraînés à la guerre, chacun son épée à la hanche contre les terreurs de la nuit.**

<sup>9</sup>Le palanquin fait pour le roi Salomon est en bois du Liban ;

<sup>10</sup>il a fait les colonnes d'argent, le toit en or, le siège de pourpre ;

l'intérieur fut tapissé avec amour par les filles de Jérusalem.

<sup>11</sup>— **Sortez et regardez, filles de Sion, le roi Salomon avec la couronne  
dont sa mère le couronna au jour de ses noces, au jour de la joie de son cœur.**

LUI<sup>4,1</sup> Ah ! Que tu es belle, mon amie ! **Ah ! Que tu es belle !** Tes yeux sont des colombes **au travers de ton voile.**

Ta chevelure : un troupeau de chèvres qui dévalent du mont Galaad.

<sup>2</sup>Tes dents : un troupeau de brebis tondues qui remontent du bain ;  
chacune a sa jumelle, nulle n'en est privée.

<sup>3</sup>Comme un ruban d'écarlate, tes lèvres ; tes paroles : une harmonie.

Comme une moitié de grenade, ta joue au travers de ton voile.

<sup>4</sup>Ton cou : la tour de David, harmonieusement élevée ;

mille boucliers sont suspendus, toutes les armes des braves.

<sup>5</sup>Tes deux seins : deux faons, jumeaux d'une gazelle ; ils pâturent parmi les lis.

<sup>6</sup>Avant le souffle du jour et la fuite des ombres, j'irai à la montagne de la myrrhe, à la colline de l'encens.

<sup>7</sup>Tu es toute belle, ô mon amie ! Nulle tache en toi ! LUI

<sup>8</sup>Avec moi, du Liban, **ô fiancée, avec moi,** du Liban, **tu viendras.**

**Tu regarderas du haut** de l'Amana, des hauteurs du Sanir et de l'Hermon,  
**depuis les repaires des lions,** depuis les montagnes des léopards.

<sup>9</sup>Tu as blessé mon cœur, ma sœur fiancée.

Tu as blessé mon cœur, d'un seul de tes regards, d'un seul anneau de ton collier.

<sup>10</sup>**Qu'elles sont belles, tes amours, ma sœur fiancée !**

Qu'elles sont bonnes, tes amours : meilleures que le vin !

L'odeur de tes parfums, une exquise senteur !

<sup>11</sup>Un miel pur coule de tes lèvres, ô fiancée, le miel et le lait, sous ta langue ;

l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.

→ Ma vie m'appelle à être présente à elle...

→ Et n'ayons pas peur de nous tenir devant le Seigneur, de Lui parler : pour qu'Il nous voie et nous entende !

→ On peut avoir besoin des frères dans la foi (=> de l'Église !) pour trouver le S !

→ Intelligence de la situation : je demande à l'Esprit Saint de me dire le moment où je peux, à tel frère, à telle sœur, témoigner de mon amour pour Lui !

→ Cette « litière de Salomon » me fait penser au repos éternel qu'Il désire pour moi, et les "braves" aux anges entraînés au combat spi et qui nous aident à nous y préparer

→ Notre Créateur est heureux de nous avoir créés : apprenons de Lui à nous aimer tels qu'Il nous a faits !

→ C'est à tout moment que nous sommes invités à tourner nos regards vers Lui : quand nous sommes sur les hauteurs de la joie, et aussi quand nous sommes dans les dents de l'épreuve

→ Mon cœur ne s'ouvre à Lui que si je le veux (Il n'en forcera pas la porte)

→ Mon Seigneur s'intéresse à ceux et celles que j'aime, et aussi à tout ce que j'aime faire

<sup>12</sup> Jardin fermé, ma sœur fiancée, fontaine close, source scellée.

<sup>13</sup> Tes formes élancées : un paradis de grenades aux fruits délicieux, le nard et le cyprès,

<sup>14</sup> le nard et le safran, cannelle, cinnamome, et tous les arbres à encens, la myrrhe et l'aloès, tous les plus fins arômes.

<sup>15</sup> Ô source des jardins, puits d'eaux vives qui ruissellent du Liban !

ELLE <sup>16</sup> Éveille-toi, Vent du nord ! Viens, Vent du sud ! Souffle sur mon jardin et ses arômes s'exhaleront !

Qu'il entre dans son jardin, mon bien-aimé, qu'il en mange les fruits délicieux.

LUI <sup>5,1</sup> Je suis entré dans mon jardin, ma sœur fiancée :

j'ai recueilli ma myrrhe, avec mes aromates,

j'ai mangé mon pain et mon miel, j'ai bu mon vin et mon lait.

→ Oui, Seigneur, je veux que mon cœur soit Ton jardin, que Tu puisses en cueillir les "fruits"

CHŒUR Mangez, amis ! Buvez, bien-aimés, enivrez-vous !

ELLE <sup>2</sup> Je dors, mais mon cœur veille... C'est la voix de mon bien-aimé ! Il frappe !

LUI – Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma toute pure,

car ma tête est humide de rosée et mes boucles, des gouttes de la nuit.

→ Montrons-nous à Lui tels que nous sommes, sans voile !

ELLE <sup>3</sup> – J'ai ôté ma tunique : devrais-je la remettre ? J'ai lavé mes pieds : devrais-je les salir ?

<sup>4</sup> Mon bien-aimé a passé la main par la fente de la porte ; mes entrailles ont frémi : c'était lui !

<sup>5</sup> Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé, les mains ruisselantes de myrrhe.

Mes doigts répandaient cette myrrhe sur la barre du verrou.

<sup>6</sup> J'ai ouvert à mon bien-aimé : mon bien-aimé s'était détourné, il avait disparu.

Quand il parlait, je rendais l'âme... Je l'ai cherché : je ne l'ai pas trouvé. Je l'appelai : il n'a pas répondu.

<sup>7</sup> Ils m'ont trouvée, les gardes, eux qui tournent dans la ville :

ils m'ont frappée, ils m'ont blessée, ils ont arraché mon voile, les gardes des remparts !

<sup>8</sup> Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, que lui direz-vous ?

Que je suis malade d'amour.

CHŒUR <sup>9</sup> Qu'a-t-il, ton bien-aimé, de plus qu'un autre, ô belle entre les femmes ?

Qu'a-t-il, ton bien-aimé, de plus qu'un autre que tu nous adjures ainsi ?

→ L'Église nous invite à rendre compte de l'espérance qui est en nous

ELLE <sup>10</sup> Mon bien-aimé est clair et vermeil : on le distingue entre dix mille !

<sup>11</sup> Sa tête est d'or, d'un or pur. Ses boucles, d'un noir de corbeau, ondulent.

<sup>12</sup> Ses yeux sont comme des colombes au bord d'un ruisseau qui baignent dans le lait et reposent, tranquilles.

<sup>13</sup> Ses joues : un parterre d'arômes, des corbeilles de senteurs. Ses lèvres, des lis, un ruissellement de myrrhe.

<sup>14</sup> Ses bras, des torsades d'or serties de topazes. Son ventre : un bloc d'ivoire, couvert de saphirs.

<sup>15</sup> Ses jambes : des colonnes de marbre posées sur des socles d'or pur.

Son aspect est celui du Liban : comme le cèdre, sans rival !

<sup>16</sup> Sa bouche est pur délice, tout, en lui, est désirable. Tel est mon bien-aimé ; tel est mon aimé, filles de Jérusalem.

CHŒUR <sup>6,1</sup> Où est parti ton bien-aimé, ô belle entre les femmes ?

Où s'en est allé ton bien-aimé que nous le cherchions avec toi ?

ELLE <sup>2</sup> Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, dans les parterres d'arômes,

pour mener ses brebis paître aux jardins, et pour cueillir des lis.

<sup>3</sup> Je suis à mon bien-aimé, mon bien-aimé est à moi, lui qui mène paître ses brebis parmi les lis.

LUI <sup>4</sup> Tu es belle, ô mon amie, comme Tirsas, splendide comme Jérusalem, terrible comme des bataillons !

<sup>5</sup> Détourne de moi tes yeux, car ils me troublent.

Ta chevelure : un troupeau de chèvres qui dévalent du Galaad.

<sup>6</sup> Tes dents : un troupeau de brebis qui remontent du bain ; chacune a sa jumelle, nulle n'en est privée.

<sup>7</sup> Comme une moitié de grenade, ta joue au travers de ton voile.

<sup>8</sup> Soixante sont les reines, quatre-vingts, les compagnes, sans nombre, les jeunes filles.

<sup>9</sup> Unique est ma colombe, ma parfaite, unique pour sa mère, merveille pour qui l'a mise au monde.

Les jeunes filles l'ont vue, l'ont dite bienheureuse ; reines et compagnes ont chanté ses louanges :

→ Chacun de nous est unique, et un appel à la sainteté spécifique

<sup>10</sup>« Qui donc est celle qui surgit, semblable à l'aurore,  
belle autant que la lune, brillante comme le soleil, terrible comme des bataillons ? »

<sup>11</sup>Je suis descendu au jardin du noyer voir le vallon qui verdoie,  
voir si la vigne bourgeonne, si les grenadiers sont en fleurs...

ELLE <sup>12</sup>Je ne sais plus, mon âme m'a transportée sur les chars de mon peuple-prince.

CHŒUR <sup>7,1</sup>Reviens, reviens, ô Sulamite ! Reviens, reviens : que nous t'admirions !

– Qu'admirez-vous de la Sulamite tandis qu'elle danse au milieu des deux chœurs ?

<sup>2</sup>Comme ils sont beaux, tes pieds, dans tes sandales, fille de prince !

Les courbes de tes hanches dessinent des colliers, œuvre de mains artistes.

<sup>3</sup>Ton nombril : une coupe ronde où le vin ne tarit pas. Ton ventre : un monceau de blé dans un enclos de lis.

<sup>4</sup>Tes deux seins : deux faons, jumeaux d'une gazelle.

<sup>5</sup>Ton cou : une tour d'ivoire. Tes yeux : les vasques de Heshbone à la porte de Bath-Rabbim,  
et ton nez, comme la Tour du Liban, sentinelle tournée vers Damas.

<sup>6</sup>Ta tête se dresse comme le Carmel. Sa parure est de pourpre ; un roi s'est pris dans ces tresses.

LUI <sup>7</sup>Ah ! Que tu es belle ! Que tu es douce, amour, en tes caresses !

<sup>8</sup>Tu es élancée comme le palmier, tes seins en sont les grappes.

<sup>9</sup>J'ai dit : je monterai au palmier, j'en saisirai les fruits.

Tes seins, qu'ils soient comme des grappes de raisins, ton haleine, comme une odeur de pomme,

<sup>10</sup>ta bouche, un vin exquis...

ELLE Il s'écoule vers mon bien-aimé, abreuvant des lèvres endormies.

<sup>11</sup>Je suis à mon bien-aimé : vers moi, monte son désir.

ELLE <sup>12</sup>Viens, mon bien-aimé... Nous sortirons dans les champs, nous passerons la nuit dans la campagne.

<sup>13</sup>Au matin, nous irons dans les vignes, nous verrons si les pampres fleurissent, si le bourgeon s'est ouvert,  
si les grenadiers sont en fleurs. Là, je t'offrirai mes amours...

<sup>14</sup>Les mandragores ont exhalé leur parfum... Et à nos portes, toutes les délices, les nouvelles comme les anciennes.  
Mon bien-aimé, je les ai gardées pour toi.

<sup>8,1</sup>Que n'es-tu pour moi un frère, nourri aux seins de ma mère ?

Je te rencontrerais au dehors et je t'embrasserais sans paraître méprisable !

<sup>2</sup>Je t'emmènerais, je t'introduirais dans la maison de ma mère : tu m'initierais...

Je t'abreuverais de vin parfumé, de ma liqueur de grenade.

<sup>3</sup>Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint.

LUI <sup>4</sup>Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour, avant qu'il le veuille.

CHŒUR <sup>5</sup>Qui donc est celle-ci qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé ?

LUI Sous le pommier, je t'éveille, là où ta mère t'a enfantée ; là, elle t'a enfantée et mise au monde.

ELLE <sup>6</sup>Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras.

CHŒUR Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme :  
ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine.

<sup>7</sup>Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves l'emporter.

Un homme donnerait-il toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, il ne recueillerait que mépris.

<sup>8</sup>Nous avons une petite sœur qui n'a pas encore de seins.

Que ferons-nous pour notre sœur le jour où l'on parlera d'elle ?

<sup>9</sup>Sera-t-elle un rempart ? Nous lui bâtirons un créneau d'argent.

Sera-t-elle une porte ? Nous la munirons d'une barre de cèdre.

ELLE <sup>10</sup>– « Je suis un rempart, mes seins sont des tours ! Et je suis devenue à ses yeux celle qui a trouvé la paix. »

LUI <sup>11</sup>Salomon avait une vigne à Baal-Hamone : il remit la vigne à des gardiens.  
Chacun devait payer pour son fruit mille pièces d'argent.

<sup>12</sup>Ma vigne, à moi, je l'ai sous mes yeux.

À toi, Salomon, les mille pièces, et deux cents aux gardiens de son fruit.

<sup>13</sup>Toi, l'habitante des jardins, des compagnons guettent ta voix. Donne-moi de l'entendre...

ELLE <sup>14</sup>Fuis, mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche, sur des montagnes embaumées...

→ Les seins de la fiancée,  
signe de sa fécondité

Offrons-Lui les fruits  
de notre "jardin" !

→ Pose Ta main sur mon  
épaule, Seigneur ; permets-  
moi de saisir Ta main !

→ Ceci éclaire la parabole des  
vignerons homicides : le fruit était pour  
eux, mais ils avaient un loyer à payer

→ La parenthèse enchantée au désert prend fin : le Seigneur  
demande à Son âme croyante de continuer à Lui parler... et elle  
Lui demande de rester présent "sur les montagnes embaumées"

### Tout le chapitre 3 du Livre du prophète Sophonie

→ Ce dernier chapitre du court Livre du prophète Sophonie caractérise bien la démarche de Dieu envers Israël

<sup>1</sup> Malheur à la rebelle, l'impure, Jérusalem, la ville tyrannique !

<sup>2</sup> Elle n'a pas écouté l'appel, elle n'a pas accepté la leçon, elle n'a pas fait confiance au Seigneur, de son Dieu elle ne s'est pas approchée.

<sup>3</sup> Ses princes, en elle, sont des lions rugissants ; ses juges, des loups de la steppe qui n'ont rien à ronger le matin ;

<sup>4</sup> ses prophètes sont des vantards, des imposteurs ; ses prêtres profanent ce qui est sacré, ils violent la Loi.

<sup>5</sup> Mais le Seigneur, en elle, est juste, Il ne commet pas d'injustice ; chaque matin, Il rend son jugement, toujours présent quand le jour se lève.

– Mais le malfaiteur ne connaît pas la honte.

<sup>6</sup> J'ai supprimé des nations, leurs tours d'angle ont été détruites ; j'ai rendu leurs rues désertes : plus personne n'y passe. Leurs villes sont ravagées : plus un homme, plus un habitant !

<sup>7</sup> Je disais : Au moins tu me craindras, tu accepteras la leçon ; à ses yeux ne peuvent s'effacer toutes les fois où je l'ai visitée.

Mais non ! À peine levés, ils se sont mis à pervertir toutes leurs actions !

<sup>8</sup> C'est pourquoi : Oracle du Seigneur ! J'ai dit : « Attendez-moi, jusqu'au jour où je me lèverai en accusateur. »

Ma décision rassemblera les nations, réunira les royaumes, pour verser sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère.

Oui, le feu de ma jalousie dévorera toute la terre.

<sup>9</sup> Alors, je rendrai pures les lèvres des peuples pour que tous invoquent le Nom du Seigneur et, d'un même geste, Le servent.

<sup>10</sup> D'au-delà des fleuves d'Éthiopie, ceux qui m'adorent, mes enfants dispersés, m'apporteront mon offrande.

<sup>11</sup> Ce jour-là, tu n'auras plus à rougir de tes méfaits, de tes crimes contre moi, car alors j'extirperai de toi ceux qui se vantent avec insolence, tu cesseras de te pavaner sur ma montagne sainte.

<sup>12</sup> Je laisserai chez toi un peuple pauvre et petit ; il prendra pour abri le Nom du Seigneur.

<sup>13</sup> Ce reste d'Israël ne commettra plus d'injustice ; ils ne diront plus de mensonge ; dans leur bouche, plus de langage trompeur.

Mais ils pourront paître et se reposer, nul ne viendra les effrayer.

<sup>14</sup> Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem !

<sup>15</sup> Le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a écarté tes ennemis. Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur.

<sup>16</sup> Ce jour-là, on dira à Jérusalem : « Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir !

<sup>17</sup> Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est Lui, le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et Son allégresse,

Il te renouvellera par Son amour ;

Il exultera pour toi et se réjouira, <sup>18</sup> comme aux jours de fête. »

J'ai écarté de toi le malheur, pour que tu ne subisses plus l'humiliation.

<sup>19</sup> Me voici à l'œuvre contre tous tes oppresseurs.

En ce temps-là je sauverai la brebis boiteuse,

je rassemblerai celles qui sont égarées,

et je leur donnerai louange et renom

dans tous les pays où elles ont connu la honte.

<sup>20</sup> En ce temps-là je vous ramènerai, en ce temps-là je vous rassemblerai ;

alors je vous donnerai louange et renom parmi tous les peuples de la terre,

quand je ramènerai vos captifs, et vous le verrez, – dit le Seigneur.

Acte 1 : Princes, juges, prophètes et prêtres de Jérusalem se rebellent contre Lui, ne voyant plus Ses bienfaits, n'acceptant pas Ses "leçons"

Acte 2 : Le Seigneur dans Sa "colère" va "extirper" d'Israël les insolents, ne gardant qu'un peuple "pauvre et petit"

Acte 3 : Il propose à tous de tous les peuples de rejoindre le peuple des croyants en Lui

→ Une précision sur "l'acte 2"

Ce peuple "pauvre et petit" vivra dans la justice et la vérité, dans la paix et la sécurité, pouvant "paître et se reposer"

Acte 3 : Dieu sera présent en la "fille de Sion" ; Il aura en elle Sa joie ; par Son Amour Il la renouvellera, la sauvera

Acte 4 : Il sauve les boiteux, rassemble les égarés, ramène les actifs... et donne "louange et renom" à Son peuple

## COMMENTAIRE « Dieu avec nous aujourd'hui » de l'Évangile

---

La salutation de Marie provoque l'irruption de l'Esprit Saint en Élisabeth et son enfant. Ceux-ci vivent l'expérience que Marie a vécue lorsque l'ange la salua et lui annonça la venue du Seigneur en son sein.

L'action du Seigneur en Marie annonce ce que sera son œuvre en chacun de ceux qui accueilleront son message : Dieu lui-même viendra habiter en eux. S'ouvrir à la présence de la Vierge en la laissant entrer chez nous est le meilleur moyen de s'ouvrir à l'œuvre de Dieu, au don de l'Esprit Saint.

### Commentaire Évangile au Quotidien

Origène (v. 185-253), prêtre et théologien (*Commentaire sur le Cantique des Cantiques*)

#### « Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée »

« Le voici qui vient, bondissant sur les montagnes » (Ct 2,8). Le Christ ne s'est fait d'abord connaître à l'Église que par Sa voix. Il a commencé par lancer sa voix devant Lui par l'intermédiaire des prophètes ; sans se laisser voir, Il se faisait entendre. Sa voix portait dans les messages que l'on annonçait de Lui, et pendant tout ce temps l'Église-Épouse rassemblée depuis l'origine du monde, l'entendait seulement. Mais un jour elle L'a vu de ses yeux et a dit : « Le voici qui vient, bondissant sur les montagnes ! »...

Et chaque âme, si du moins l'amour du Verbe de Dieu l'étreint..., est heureuse et consolée quand elle sent la présence de l'Époux, alors qu'elle se trouvait devant des paroles difficiles de la Loi et des prophètes. À mesure qu'il s'approche de ses pensées pour l'éclairer en sa foi, elle le voit bondir sur montagnes et collines..., et elle peut bien dire : « Le voici qui vient ! »... Certes l'Époux a promis à son Épouse, c'est-à-dire à ses disciples : « Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20). Mais cela ne l'empêche pas de dire aussi qu'il part prendre possession de son Royaume (Lc 19,12) ; alors, de nouveau en pleine nuit, s'élève le cri : « Voici l'Époux qui vient » (Mt 25,6). Tantôt donc l'Époux est présent et Il enseigne ; tantôt Il est dit absent et on Le désire... Ainsi, quand l'âme cherche à comprendre et n'arrive pas, pour elle le Verbe de Dieu est absent. Mais quand elle trouve ce qu'elle cherche, Il est présent sans aucun doute et L'illumine de sa lumière... Si donc nous aussi nous voulons voir le Verbe de Dieu, l'Époux de l'âme, « bondissant sur les collines », écoutons d'abord sa voix, et nous aussi nous pourrions Le voir.

### Commentaire Prions en Église de l'évangile

Sœur Bénédicte de la Croix, cistercienne

#### Joie « in vivo »

Le récit de la Visitation, nous plonge dans un bain d'allégresse : Les mamans et les enfants jubilent et leur joie est contagieuse. Cette liesse est bien loin de celle des guirlandes clignotant à la devanture des magasins pour attirer les chalands. Les réjouissances que nous préparons resteront factices si elles ne s'enracinent pas dans la naissance de l'Enfant-Dieu. Heureux sommes-nous de croire à l'accomplissement des paroles du Seigneur !

#### Invitation

Quelle « visitation » puis-je faire moi aussi ? À une personne seule ou âgée, un malade que je connais ? Écrire à un prisonnier ?